

# BULLETIN

DE LA

# SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE

DE LYON

Fondée le 10 Février 1881

---

TOME VINGT-CINQUIÈME

---

1906

---

LYON

H. GEORG, LIBRAIRE

PASSAGE DE L'HOTEL-DIEU, 36-38

PARIS

MASSON & C<sup>ie</sup>, LIBRAIRES

120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1907

## COMMUNICATION

## LES DÉESSES MÈRES DANS LA RELIGION GAULOISE

PAR M. RENEL

*(Manuscrit non remis au Secrétariat.)*

## DISCUSSION

M. Giraud-Teulon pense que l'on peut élargir la question ; les *Mères* se rattachent à une des grandes phases religieuses traversées par tous les peuples orientaux et occidentaux. Avant l'apparition des religions des *Dieux mâles*, il a régné des religions conçues sur l'imitation de la nature ; ces religions tournent toutes autour d'une puissance créatrice féminine, dominant les dieux mâles.

Elles sont venues mourir auprès de la religion grecque : des huit divinités d'Homère, cinq étaient féminines. Ces divinités ont peu à peu perdu de leur influence ; dans leur culte, s'est élaborée l'immortalité de l'âme.

Plus tard, avant le VI<sup>e</sup> siècle, se forme une nouvelle religion, avec l'idée de la *résurrection* d'un *Dieu sauveur*. Celle-ci a donné la religion pythagoricienne, puis la religion platonicienne. Ces religions ont pris naissance chez les *déeses mères* d'Eleusis.

Le culte des déesses mères en Gaule semble être un reste de ces religions populaires, qui ont persisté jusqu'au christianisme.

Pour M. Lacassagne, le culte des Mères rappelle l'idée du matriarcat, car, à ce moment, les peuples ne font que copier ce qu'ils ont vu. Ainsi, les déesses aux nombreuses mamelles

DE LA SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE DE LYON

ne sont que la reproduction d'êtres qui ont existé, des sortes de monstres, de même que les sirènes rappellent les monstres dont les membres inférieurs sont soudés ; que les Cyclopes rappellent les monstres dont les deux yeux se sont unis au milieu du front.

*M. Pélagaud* ne pense pas que l'on puisse rechercher chez les Grecs une religion primitive, car leur religion est déjà bien civilisée, bien composite. On ne peut trouver chez eux rien qui leur soit propre, car il y a une grande quantité d'éléments étrangers. Il faudrait plutôt chercher en Italie l'origine de ces déesses mères.

Il ne croit pas que les divinités ont été copiées sur les monstres, car ceux-ci sont rares ; il semble plutôt que la répétition des mamelles ou des bras, par exemple, a pour but de donner plus d'importance à ces attributs.

La séance est levée à 6 h. 1/2.

*Le Secrétaire* : E. FORGEOT.